

cinq ryoanji

竜安寺



La Spirale de Caroline

contact : Diffusion/ développement : Juliane Link – 06 67 31 81 92 – production.laspiraledecaroline@gmail.com

Administration / Production : Raphaël Saubole - +33 6 63 91 20 69 – laspiraledecaroline@gmail.com

cinq ryoanji 竜安寺

pièce chorégraphique et musicale pour 5 danseurs et 6 musiciens

à l'occasion du centième anniversaire de la naissance de John Cage et du vingtième anniversaire de sa mort

chorégraphie : Olivia Grandville

Interprétée par

Franck Beaubois, Blandine Minot (à la création) ou Marie Orts, Audrey Gaisan-Doncel (à la création) ou Elise Olhandéguy, Annabelle Pulcini, Manuel Vallade

musique : John Cage

interprétée par l'ensemble]h[iatus

Hubertus Biermann (à la création) ou Clément Plet (contrebasse), Géraldine Keller (soprano), Lê Quan Ninh (percussion), Thierry Madiot (à la création) ou James Fulkerson (trombone), Hélène Mourot (hautbois), Angelika Sheridan (flûte)

Scénographie : Olivia Grandville et Yves Godin

Lumière : Yves Godin

Costumes : Peggy Housset

Son : Laurent Sassi

Régie générale : Fabrice Le Fur

Remerciements à Stéphane Pauvret

Durée : 59'

Création les 11, 12, 13 janvier 2012 au théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines – Scène Nationale

Production : la Spirale de Caroline et Association Ryoanji

Coproductions : Arcadi, Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Scène Nationale, Centre Culturel André Malraux, Scène Nationale de Vandœuvre-Lès-Nancy, Ville de Limoges – Centres Culturels Municipaux - Scène Conventionnée pour la Danse, Atelier de Paris et CDC Paris Réseau (Atelier de Paris-Carolyn Carlson, L'étoile du nord, micadanses-ADDP, studio Le Regard du Cygne-AMD XXe)

Avec le soutien de la Spedidam et de l'ADAMI.

La Spirale de Caroline est en résidence à l'Université de Paris-Ouest Nanterre La Défense, bénéficie de son soutien, et de celui de la DRAC Ile de France ; l'association Ryoanji reçoit le soutien de la DRAC Limousin au titre de l'aide aux ensembles musicaux professionnels, la Région Limousin, le Conseil Général de la Creuse.

La Spirale de Caroline

contact : Diffusion/ développement : Juliane Link – 06 67 31 81 92 – production.laspiraledecaroline@gmail.com

Administration / Production : Raphaël Saubole - +33 6 63 91 20 69 – laspiraledecaroline@gmail.com

Calendrier des représentations :

14 décembre 2012 : Cité de la musique – Paris

23 novembre 2012 : Théâtre de l'Archipel – Perpignan

9 juin 2012 : festival June Events – Paris

24 mai 2012 Théâtre des Quatre Saisons Brives La Gaillarde

19 mai 2012 CCAM-scène nationale de Vandœuvre-les-Nancy

12 mai 2012 GMEM – Marseille

30 mars 2012 GMEA d'Albi en co-réalisation avec le Théâtre Athénor – Scène Nationale

18 et 19 février 2012 La Ferme du Buisson - Festival Hors-Saison

28 janvier 2012 Festival Art Danse Bourgogne en co-réalisation avec l'Opéra de Dijon

19 janvier 2012 Centre Culturel Jean Gagnant-scène conventionnée à Limoges

11,12,13 janvier 2012 Théâtre de Saint Quentin en Yvelines – Scène Nationale

La Spirale de Caroline

contact : Diffusion/ développement : Juliane Link – 06 67 31 81 92 – production.laspiraledecaroline@gmail.com

Administration / Production : Raphaël Saubole - +33 6 63 91 20 69 – laspiraledecaroline@gmail.com

voir

Pour le monde de la danse John Cage est une figure emblématique. Il est celui qui inaugure une relation inédite de la musique à la danse en revendiquant, avec Merce Cunningham, une autonomie complète des deux arts. Pour moi c'est aussi cet artiste, grand admirateur de Marcel Duchamp, qui réussit à soulever des correspondances entre dadaïsme et philosophie zen, rigueur mathématique et anarchie, spiritualité et concept. Un artiste dont l'œuvre s'affranchit de tout jugement de valeur, esthétique ou culturelle, apportant une dimension spirituelle et humaniste à chacun des aspects de son travail. La discontinuité, l'absence de hiérarchie entre les sons, l'absence de centre, sont autant de principes esthétiques qui peuvent se traduire également en propos éthique.

Dés 1983, John Cage réalise une série de dessins en référence au Ryoanji, jardin de pierres construit au 15ème siècle à Kyoto. Ces œuvres visuelles, il les appelle Where R = Ryoanji, manière de dire que ce jardin philosophique ne réside pas uniquement dans ces 15 pierres qui le matérialisent à Kyoto, mais également partout où le regard et la pensée veulent bien l'imaginer. Puis il rédige les 5 partitions de Ryoanji (1983/1984) dont chacune est basée sur un dessin, lui-même conduit par l'emplacement des pierres sur la feuille et le tracé de leur contour.

L'espace de la page, sur laquelle s'inscrit la notation musicale, équivaut à la distance temporelle dans laquelle se produisent les sons.

Un point dans un espace vide est donc identique à un son surgissant du silence. Cette croyance absolue en la fusion des notions de temps et d'espace est au cœur de son travail, et au point de départ de ce projet.

D'un premier solo Ryoanji, créé en 2000 à l'IRCAM avec le musicien Jean-Pierre Robert, j'ai voulu conserver autant que possible la simplicité de la composition, en la diffractant entre les cinq interprètes.

Chacun apporte sa singularité et sa couleur à une même partition, à l'instar des différentes textures instrumentales.

Ils jouent sur l'alternance de l'immobilité et du mouvement et dessinent un paysage en perpétuelle transformation, «écho visuel» aux partitions sonores. Si la partition des danseurs est entièrement écrite, leur rapport au temps et à la musique est en revanche sans cesse renouvelé. En effet le mode de croisement des cinq partitions est le résultat d'un processus de hasard que les musiciens remettent en jeu chaque soir en tirant au sort l'ordre de leurs entrées ainsi que la succession de leurs différents « jardins ». Ce processus modifie totalement d'un jour à l'autre la densité, la couleur, la perception des lignes instrumentales, de même qu'il joue sur la durée globale de la pièce.

Les deux partitions, chorégraphique et musicale, glissent alors l'une sur l'autre, à l'image de ces feuilles de papier transparent que Cage utilise et superpose parfois comme processus de composition.

Des jeux d'unissons, de répétitions, de tensions, de résistances, se créent entre ces corps traversés parfois de fulgurances chaotiques.

Des corps qui semblent menacés de solidification, mais se révèlent fondus en un organisme unique animé d'une même profonde respiration.

Danseurs et musiciens habitent cet espace composé, tantôt saturé de mouvements ou de sons, tantôt vidé ou lavé par la persistance d'une immobilité ou d'un battement.

La lumière voyage de l'hiver à l'été, de la nuit au jour.

Olivia Grandville

La Spirale de Caroline

contact : Diffusion/ développement : [Juliane Link](mailto:Juliane.Link@laspiraledecaroline.com) – 06 67 31 81 92 – production.laspiraledecaroline@gmail.com

Administration / Production : [Raphaël Saubole](mailto:Raphaël.Saubole@laspiraledecaroline.com) - +33 6 63 91 20 69 – laspiraledecaroline@gmail.com

entendre

John Cage a souvent déclaré qu'il partageait avec le poète Henry-David Thoreau sa conception du son comme autant de bulles qui éclatent à la surface d'un étang de silence. Il préféra entendre les sons dans leurs actions, leurs agissements, plutôt que porteurs d'une narration. Il s'agit de donner à chacun d'éprouver l'apparition des sons dans une forme d'écoute renouvelée où, comme débarrassés de leur histoire, ils pouvaient être entendus pour eux-mêmes dans leurs caractéristiques, leurs volumes, leurs déplacements, leurs couleurs, etc. non pas dans une démarche scientifique et expérimentale mais dans une démarche poétique et simple : aimer les sons quand ils agissent, quand ils surgissent, quand ils retournent au silence.

Cette démarche n'a rien perdu de sa pertinence aujourd'hui. On pourrait même penser qu'elle est d'une actualité brûlante tant le vacarme de nos sociétés va grandissant. Dans le monde «spectacularisé» où nous vivons, le son est partout utilisé pour orienter notre pensée et nos désirs. On fabrique des musiques spécialement conçues pour nous pousser à des achats compulsifs. On les destine à remplir l'espace jusqu'à l'obstruction ne laissant plus de place au silence sans que le son n'agit plus mais se perd dans la saturation d'une agitation. Et pourtant le silence de John Cage est constamment habité. Le silence absolu n'existe pas. Le silence est l'ensemble des sons sans intention qui viennent frapper notre appareil auditif nous permettant de créer des relations entre eux par leur proximité, leur éloignement, leur durée, leur fréquence. La musique naît de ces relations. Chacun fait la musique par son écoute. Le vacarme provient de trop d'intention.

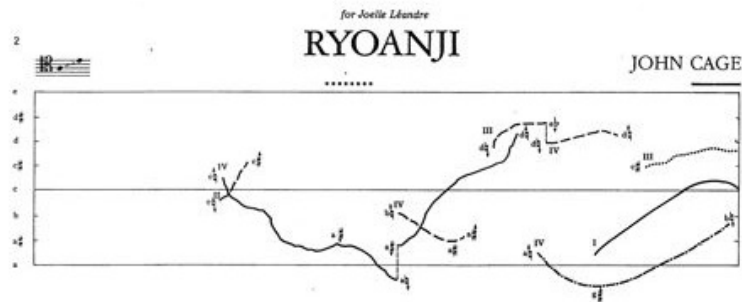
Ryoanji est une pièce emblématique de John Cage, une de celles qui permettent à chacun de faire un parcours vers une innocence de l'écoute, où le silence, accueillant, serait comme les rochers du temple de Kyoto et les sons, l'air qui les contient.

Lê Quan Ninh

La Spirale de Caroline

contact : Diffusion/ développement : Juliane Link – 06 67 31 81 92 – production.laspiraledecaroline@gmail.com

Administration / Production : Raphaël Saubole - +33 6 63 91 20 69 – laspiraledecaroline@gmail.com



extrait de *Ryoanji* pour contrebasse © Editions Peters

la partition de *Ryoanji*

En 1983 et 1984, John Cage composa cinq pièces portant le titre identique de *Ryoanji* (ainsi qu'un grand nombre de gravures et de dessins), du nom d'un temple bouddhiste zen de Kyoto (Ryōan-Ji), célèbre pour son jardin de pierres à la composition énigmatique. Ces cinq pièces - successivement pour voix, contrebasse, hautbois, trombone et flûte - ont été écrites selon le même principe : une succession de plusieurs jardins représentés chacun par deux pages sur lesquelles le compositeur a posé des pierres servant de guide pour le crayon dessinant ainsi des courbes accidentées.

Ces courbes, sous la forme de glissandi sans cesse renouvelés, sont contraintes dans des tessitures données qui peuvent être très réduites obligeant les instrumentistes à sentir et à contrôler des variations infimes de hauteurs. Bien sûr, aussi bien la position des pierres que les tessitures ont été tirées au hasard selon la méthode complexe du I-Ching que John Cage utilisa dès les années 50 et ce jusqu'à la fin de sa vie.

Pour chacun des *Ryoanji*, des parties pré-enregistrées par les interprètes sont diffusées sur trois enceintes acoustiques distinctes faisant de chaque partition un quartet du même instrument, un seul étant joué en direct.

Autre particularité de *Ryoanji* : les cinq pièces, indépendantes les unes des autres, sont accompagnées par la même partition de percussion. Cette partition, représentant selon le compositeur le gravier ratisé du jardin zen, n'est composée que de battements identiques qui prennent appui sur une pulsation régulière mais non cyclique, chaque battement prenant la forme d'un accord d'au moins deux sons provenant d'instruments de familles différentes. Comme si la lumière changeait imperceptiblement sur eux, chacun de ces accords portent de légers glissements de dynamique.

interpréter *Ryoanji*

«Comment pourrait-on décrire les changements qui s'opèrent en nous quand nous jouons *Ryoanji* ? Et peut-on user du mot jouer pour décrire le fait de partager ce moment d'écoute si singulier où ce qui s'offre à entendre se trouve dans les interstices du son, comme entre les pierres de la partition ? Et qu'y a-t-il entre chaque battement de la percussion ? Serait-ce cette immobilité qui ne ferait partie ni du mouvement ni du parcours ? Et quel est cet ordre des distances - ce rythme d'avant le rythme - duquel s'élaborent tant d'états transitoires, tant d'étapes intermédiaires sans pour autant qu'il y ait le moindre départ et la moindre arrivée ?» (Lê Quan Ninh)

un prolongement des expériences déjà traversées

Le percussionniste Lê Quan Ninh, initiateur du présent projet, a commencé à jouer *Ryoanji* en compagnie de la contrebassiste Joëlle Léandre, avec qui il a enregistré cette pièce en 1995 (CD disponible chez Naïve). Ensuite plusieurs projets avec la danse se sont succédés : dans le spectacle éponyme de Véronique Albert avec également le tromboniste Thierry Madiot, le vidéaste Kamel Maad et le peintre Jean-Michel Marchetti. Puis Thierry Madiot et Lê Quan Ninh ont continué à jouer cette pièce avec la danseuse Nakamura Yukiko.

De son côté, la chorégraphe Olivia Grandville a chorégraphié en 2000 un *Ryoanji* à l'IRCAM avec le musicien Jean-Pierre Robert repris en 2006 avec Thierry Madiot et Lê Quan Ninh pour plusieurs représentations au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, à la Biennale du Val de Marne, au festival Danses Plurielles de Pau et au festival Les Promenades au Mas Dieu près de Montpellier.

Le présent projet s'inscrit donc dans le prolongement de ces expériences traversées.

La Spirale de Caroline

contact : Diffusion/ développement : Juliane Link – 06 67 31 81 92 – production.laspiraledecaroline@gmail.com

Administration / Production : Raphaël Saubole - +33 6 63 91 20 69 – laspiraledecaroline@gmail.com

Olivia Grandville

Née en 1964, elle reçoit une formation classique à l'École de danse de l'Opéra de Paris et intègre en 1981 le corps de ballet. Entre 1981 et 1988, date de sa démission, elle a l'opportunité de traverser, outre le répertoire classique, des œuvres de Balanchine, Limon, Cunningham, de participer aux créations de Maguy Marin, Dominique Bagouet, Bob Wilson, etc. En 1989, elle rejoint la compagnie Bagouet et participe à toutes ses créations jusqu'en 1992. C'est là qu'elle commence à mener des projets personnels. Passionnée par la dimension polysémique de la danse et en particulier par les correspondances entre le verbe et le geste, elle met en jeu une esthétique combinatoire qui place le corps au centre d'un réseau de relations avec les autres média du spectacle vivant (texte, son, musique, lumière, image...). Son attention à la qualité et au phrasé du mouvement participe de cette construction, en tant que langage poétique complexe et articulé.

En 2004, elle crée *Comment Taire* qui inaugure une période de recherche autour de la captation du geste dans un environnement de traitement de son. Puis *My Space*, en 2008 au Centre Pompidou.

En 2010, le Ballet national de Marseille lui commande une pièce autour de la figure de la ballerine Romantique ; elle crée pour lui *Ci-Giselle*, dont la première a lieu au Centre national de la Danse à Pantin, puis est présentée à Marseille. La même année, elle est invitée par le domaine de Chamarande pour une Carte blanche, dans le cadre de laquelle elle crée *Nous n'irons plus-zo-bois* conçue, avec la plasticienne Christine Laquet.

Elle reçoit, en 2010 toujours, une commande du Festival d'Avignon, et y crée *Une semaine d'art en Avignon*, dans le cadre des Sujets à Vif.

Le Cabaret Discrépant, fruit du travail de recherche qu'elle mène autour des partitions chorégraphiques lettristes depuis 2008, est créé en février 2011 dans le cadre du festival Hors Saison d'Arcadi. Il est ensuite présenté, entre autres, au festival d'Avignon et au Théâtre de la Colline à Paris.

En janvier 2012, elle crée, au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Scène Nationale, *Cinq Ryoanji*, sur l'œuvre éponyme de John Cage, pièce chorégraphique et musicale pour 5 danseurs et 6 musiciens, en collaboration avec l'ensemble Hiatus.

Parallèlement à son travail de chorégraphe, elle est aussi enseignante, improvisatrice, et interprète, récemment auprès de Vincent Dupont (*Incantus*) et Boris Charmatz (*Flipbook*, *La levée des conflits*).

Sa compagnie, La Spirale de Caroline, a été accueillie en résidences longues, de 2002 à 2004, à l'Espace des Arts, Scène nationale de Chalon-sur-Saône, de 2004 à 2006 au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Scène Nationale, puis en 2011/2012 à l'Université de Nanterre. Elle sera en résidence à l'Espace 1789 de Saint-Ouen en 2013.

La Spirale de Caroline

contact : Diffusion/ développement : Juliane Link – 06 67 31 81 92 – production.laspiraledecaroline@gmail.com

Administration / Production : Raphaël Saubole - +33 6 63 91 20 69 – laspiraledecaroline@gmail.com



© Laurent Philippe

La Spirale de Caroline

**contact : Diffusion/ développement : Juliane Link – 06 67 31 81 92 – production.laspiraledecaroline@gmail.com
Administration / Production : Raphaël Saubole - +33 6 63 91 20 69 – laspiraledecaroline@gmail.com**

L'ENSEMBLE]H[IATUS

L'ensemble]h[iatus est un ensemble international de musique contemporaine.

Modulaire et à géométrie variable, sa particularité est que la majorité - sinon la totalité - de ses membres possède à la fois une expérience d'interprète et d'improvisateur.

Les projets que présente cette formation reflètent pleinement cette réalité : plus que d'interpréter des pièces du répertoire du XXème et XXIème siècle, il s'agit pour l'ensemble de proposer des parcours mêlant pièces écrites et improvisations dans une oscillation permanente entre les deux disciplines mettant en valeur les cohérences ou les ruptures de pratiques artistiques que l'on considère trop souvent comme antinomiques. Les expériences longuement éprouvées de l'interprétation et de l'improvisation fondent la vision singulière de la musique contemporaine que l'ensemble veut partager : une musique ne venant pas seulement de celles et ceux qui l'écrivent mais aussi de celles et ceux qui la jouent, qui sont, en quelque sorte, chaque jour sur le terrain du sonore, qui en éprouvent les transformations dues à une patiente proximité avec le matériau musical et l'instrument.

Force est de constater que l'approche du sonore par les improvisateurs est bien différente de celle des musiciens non-improvisateurs, car improviser c'est justement et avant tout questionner son rapport à l'instrument et à sa culture en s'emparant de lui comme outil de création à part entière, comme outil permettant de dégager sa propre poésie dans des circonstances artistiques toujours changeantes sans parler des liens naturels avec d'autres media tels que la danse, la vidéo, le cinéma, les arts plastiques, etc.

L'improvisateur acquiert une virtuosité de l'écoute, une faculté d'adaptation ainsi qu'un sens du matériau qui lui permettent, s'il est également interprète, une compréhension organique des œuvres et de leurs mouvements intérieurs. Ceux-ci deviennent en quelque sorte un faisceau de circonstances à traverser : circonstances de temps et d'espace, circonstances abstraites et concrètes de la matière musicale, circonstances des transitions, etc. qui sont comme d'autres aspects des circonstances avec lesquelles l'improvisateur doit travailler, comme par exemple l'acoustique permettant telle ou telle dynamique, les volumes d'air à déplacer, la nécessité du silence, le devoir de solidarité, le nécessaire partage des perceptions. C'est dans cette transversalité des circonstances, que se situe le travail de l'ensemble]h[iatus, transversalité qui amène à confondre l'écrit et l'improvisé.

La Spirale de Caroline

contact : Diffusion/ développement : Juliane Link – 06 67 31 81 92 – production.laspiraledecaroline@gmail.com

Administration / Production : Raphaël Saubole - +33 6 63 91 20 69 – laspiraledecaroline@gmail.com

John cage - a sunny disposition

Traversant presque tout le XX^e siècle, John Cage (1912-1992), compositeur mais aussi poète, écrivain et artiste plasticien aura été l'un des artistes qui auront le plus contribué à bouleverser les notions d'artiste et d'oeuvre artistique.

Elève très doué en musique, il s'emploiera très tôt à questionner les fondamentaux de la musique : le temps et le son. Fortement inspiré par les philosophies d'extrême-orient et en particulier par le bouddhisme zen enseigné à l'époque par D.T. Suzuki à la Columbia University de New York, il agira tout au long de sa vie à *libérer* les sons, c'est-à-dire à les considérer comme des éléments à entendre dans leur spécificité et non plus dans la logique d'une hiérarchie. Chaque son est un centre en soi. Pour y parvenir, John Cage utilisera plusieurs méthodes compositionnelles dont le recours à l'aléatoire selon la méthode du *I-Ching* (tirages par retronchement). Ces tirages et les structures ainsi établies sont pourtant d'une grande rigueur puisque chacun des éléments constitutifs de la pièce (durée globale, nombre d'instruments, hauteurs, dynamiques, durées des sons, rythmique, etc.) provient d'une multitude de tirages dans un patient processus d'où pourtant les inclinations vers tel ou tel résultat sont évitées. De cette méthode naîtra une multitude de pièces d'une variété exceptionnelle que le compositeur découvre au moment de l'exécution car tous les processus mis en jeu déterminent rarement un résultat totalement prévisible et que pour John Cage il n'y a aucun intérêt à écouter une musique qui aura déjà été entendue intérieurement.

Comme le jeu du Go dont les règles sont fort simples mais dont le déroulement des parties peut atteindre des sommets de complexité, les processus ainsi développés peuvent s'avérer fort difficiles à mettre en oeuvre par les interprètes d'autant que le compositeur aime à laisser à celui-ci une marge de doute qu'une très longue connivence avec l'oeuvre pourra permettre de lever.

John Cage écrira ainsi pour toutes sortes d'instruments sans hiérarchie entre ceux provenant de la tradition occidentale et des éléments rapportés comme par exemple des boîtes de conserve (cf *Third Construction*, *Imaginary Landscape #2*, etc.), des sirènes comme chez Varèse ou toute source de sons provenant de l'électricité et de l'électronique. Il inventa plusieurs techniques instrumentales comme le *piano préparé* ou le *water gong* et est à l'origine en 1939 de la toute première pièce pour instruments acoustiques associés à de l'électronique jouée en direct (*Imaginary Landscape #1*).

On dit souvent de lui qu'il est plus un inventeur qu'un compositeur. Pourtant, il utilisera rigoureusement ses méthodes compositionnelles pour les besoins de toute son oeuvre y compris ses oeuvres plastiques et ses installations, ses musiques pour les ballets de Merce Cunningham, ses *happenings*, ses mésostiches (poèmes à lire aussi bien de manière horizontale que verticale) et même pour répondre à des interviews !

De nature heureuse (*a sunny disposition*), son oeuvre est une invitation constante à l'écoute et à la redécouverte du sonore.

bibliographie sélective

Silence (Editions Héros-Limite)

Pour les Oiseaux - entretien avec Daniel Charles (Editions de l'Herne)

Gloses sur John Cage de Daniel Charles (Editions Desclée de Brouwer)

Conversations avec Richard Kostelanetz (Editions des Syrtes)

Je n'ai jamais écouté aucun son sans l'aimer : le seul problème avec les sons, c'est la musique (Editions de la Main Courante)

La Spirale de Caroline

contact : Diffusion/ développement : Juliane Link – 06 67 31 81 92 – production.laspiraledecaroline@gmail.com

Administration / Production : Raphaël Saubole - +33 6 63 91 20 69 – laspiraledecaroline@gmail.com